

— Pour causer, nous n'avons pas besoin de voir.

— Il est vrai... Eh mais, dites donc ajouta le visiteur, nous pouvons, sans vous gêner ménager encore nos habits. Et... il ôta sa cuvette.

..

Un autre agonisait

— J'avais commandé cinquante sangsues sur l'épigastre ? dit le médecin à la prochain veuve.

— Elles ont refusé de prendre.

L'avare, qui entendit, retint son dernier soupir pour bégayer :

— Faudra pas les payer au pharmacien.

..

Jasmin qu'us-tu fait de la lettre que j'ai laissée ce matin sur mon bureau.

— J'ai été la jeter à la poste.

— Comment ! tu ne t'es donc pas aperçu que l'adresse n'était pas dessus ?

— Si fait monsieur ; mais j'ai pensé que vous ne vouliez pas que je susse à qui elle était adressée.

..

— Jean, vous porterez cette lettre à la poste.

— Oui monsieur ; j'y cours.

— Attendez, voici quatre sous pour affranchir la lettre.

— Bien, monsieur.

— Allez.

(Une heure après.)

— Jean avez-vous porté ma lettre ?

— Oui monsieur.

— L'avez-vous affranchie ?

— Oh oui. Ah ! à propos, il faut que je donne à monsieur le reçu.

— Quel reçu ?

— Eh bien, le reçu des quatre sous ?

Et Jean tire de sa poche... le timbre-poste de vingt centimes qu'il devait mettre sur la lettre.

..

Une dame, voulant rendre ses visites du jour de l'an, dit à son valet de pied

d'aller prendre sur la table un paquet de ses cartes.

— Vous en déposerez une, dit-elle, dans toutes les maisons devant lesquelles je ferai arrêter la voiture ; je vous dirai à qui il faut la faire remettre.

— Bien, madame. Quelle carte faudra-t-il donner ?

— Comment, quelle carte ? mais... n'importe laquelle.

On part. Le valet descend une trentaine de fois, vient prendre le nom des personnes, entre chez les concierges, remet partout une carte.

Il y avait plus de deux heures que la distribution durait, quand la maîtresse dit au domestique :

— Vous reste-t-il encore beaucoup de cartes ?

— Non madame, je n'ai plus que l'as de pique.

L'imbécile avait distribué un jeu de piquet !

..

Un aveugle avait cinq cent écus qu'il cachait dans un coin de son jardin. Cette opération avait été vue par un voisin qui, le jour même, déterra le magot et l'emporta.

Mais l'aveugle soupçonna notre homme ; il vint le trouver et lui dit :

— Voisin, je viens vous demander conseil.

— A votre service, dit l'autre.

— Merci. Mais vous serez discret ?

— Je vous le jure.

— Bien. Écoutez : j'ai en ma possession mille écus, dont j'ai placé la moitié en lieu sûr ; j'y cacherais bien le reste, mais c'est mettre tous ses œufs dans le même panier, et...

— Mais, si l'endroit est sûr ?

— Oh ! très-sûr !

— Eh bien, mais à votre place, je m'en contenterais.

— Allons, soit ; je m'en contenterai donc aussi.

Comme l'aveugle l'avait prévu, l'autre courut à la cachette, et, comptant trouver bientôt le double de la somme, remit ce qu'il avait volé.

Un peu plus tard, comme il retournait au nid, il rencontra l'aveugle qui lui dit :

— Voisin, l'aveugle a vu plus clair que